

MATTHIEU 20/1 à 16 (le 24/9/23 à Blacons)

Cette parabole fait grincer des dents ! Elle scandalise tout syndicaliste ! Elle a même horripilé les religieux de tout poil qui tendent à confondre religiosité et foi, devoir et liberté. Pourquoi donc ces réactions épidermiques face à cette parabole ? Simplement parce que nous l'articulons avec le modèle de notre société et notre monde, alors qu'elle représente « le Royaume des cieux », une nouvelle économie, celle de Dieu, qui n'a rien à voir avec la vie de notre société. Aussi parce que nous mettons l'accent sur les ouvriers, leur labeur plus ou moins long et leur salaire reçu. Nous avons fixé notre objectif sur les seuls ouvriers, la plupart de nos versions intitulant cette parabole « Les ouvriers de la dernière heure ». Nous avons oublié ainsi l'acteur essentiel de cette parabole : le maître !

Toutefois, ce titre donné à cette parabole nous arrange : En insistant sur les ouvriers, cela va dans le sens de notre façon d'envisager la vie dans notre monde : Tout travail mérite salaire, et travailler plus fait gagner plus ; Toute œuvre mérite récompense ; On ne travaille pas pour des prunes, on n'œuvre pas gracieusement ; vive le mérite ! Ce qui est vrai pour le travail l'est aussi pour le religieux souvent : malgré notre attachement au protestantisme, nous restons très proches d'une vision catholique quant à la place et la fonction des œuvres bonnes en vue de notre salut. Nous cherchons toujours à nous justifier devant Dieu par tout ce que nous vivons et faisons, nos engagements dans l'Eglise et dans le monde. Nous nous persuadons qu'avec tout cela, Dieu ne peut que nous accueillir, nous aimer ; il nous trouve justes ! Ainsi, nous continuons de chercher à faire notre salut, une bonne place dans le cœur de Dieu et son Royaume. Alors nous arrivons à penser que nous sommes seuls à faire bien, à juger d'autres qui feraient moins que nous. Nous arrivons à jalouser d'autres qui nous semblent faire bien plus ou mieux que nous. Nous trouvons injuste et inimaginable qu'un tel soit aimé de Dieu autant que nous-mêmes, et nous avons peur qu'un tel soit plus aimé que nous par Dieu. La comparaison est toujours source soit d'orgueil, soit d'humiliation ; elle détériore les relations, voire les détruit, elle est « péché » en ce sens fondamental. La comparaison vient aussi accuser Dieu de ne pas être juste, elle est donc aussi « péché » en ce sens qu'elle détériore notre regard sur Dieu et notre relation avec lui. C'est là un cercle vicieux, infernal dans lequel nous tombons souvent à la lumière de cette parabole.

Pourtant, cette parabole est claire : Elle pointe du doigt non pas les ouvriers, leur travail et leur salaire, mais le maître de la vigne ; il est l'acteur principal de cette scène : Il sort, il va à la rencontre, il cherche des ouvriers, et il appelle à aller

travailler à sa vigne, ceci à 5 reprises dans une seule journée. Ainsi, cette parabole est une invitation pour chacun d'entre nous à nous laisser rejoindre par le Seigneur, à accueillir la confiance qu'il nous accorde au premier regard, à nous mettre en route à son service dans sa vigne en rejoignant d'autres : voilà donc un maître/Seigneur qui nous cherche, nous rencontre, nous appelle, nous fait confiance, nous envoie, nous embauche tels que nous sommes : Non pas à cause de nos superbes capacités ou nos talents, ni par nos mérites, mais simplement parce que, dans sa grâce et par son regard d'amour, il nous rend toujours notre dignité d'hommes et de femmes manifestant qu'il a voulu avoir besoin de nous. Quant au salaire, c'est peut-être simplement la joie de participer avec d'autres à l'œuvre du Seigneur, service qui donne sens à notre vie telle qu'elle est, service qui porte de beaux fruits pour le Royaume des cieux, le projet de bonheur et de salut de Dieu pour tous les hommes, pour le monde.

Le maître de la vigne ne trompe pas ses ouvriers : il leur a promis à chacun une somme, et tous recevront la somme promise. Mais à notre vue d'hommes, il y a injustice et scandale, car quel que soit le temps passé dans la vigne, chaque ouvrier reçoit la même somme ! Du temps de Jésus, dans le peuple d'Israël, il y avait des religieux, des anciens qui étaient considérés ou s'autoproclamaient les premiers, les justes : Ils méritaient selon leur persévérance et leur place dans la vigne du Seigneur bien plus que les autres de la part de Dieu. Imaginons un peu comment ils ont accueilli la dernière parole de Jésus qui clôture cette parabole : « Les premiers seront les derniers ! » : c'est pour eux un soufflet, une gifle, un coup de poignard. De même, nous recevons douloureusement cette parabole et sa conclusion, elle nous fait réagir violemment, parce que nous avons les mêmes vision et regard que les religieux de l'époque de Jésus quant à nos mérites.

Recevons cette parabole comme bonne nouvelle pour tous ! Protestants de génération en génération ou néo-convertis, engagés dans l'Eglise depuis longtemps ou depuis peu, voire pas encore, le Seigneur vient à notre rencontre, nous appelle, même si nous sommes encore assis sur le bord du chemin, il nous réserve le même salaire dans sa grâce : Car tous ont la même valeur aux yeux de Dieu, tous sont aimés également ; à tous Dieu fait confiance au point de donner une place à chacun dans sa vigne qu'est l'Eglise et le monde. Jamais il ne compare les uns aux autres ; Jamais il ne juge les uns aux autres ; il aime chacun d'un même amour. Cela devrait nous enthousiasmer, nourrir et faire grandir notre reconnaissance, car cela nous redit la bonté et la grâce du Seigneur qui ne cesse d'inviter, d'accueillir, d'aimer et de faire confiance aux hommes. Dieu croit en l'homme ! Et cela devrait enfin nous libérer de tout besoin de nous justifier, de

toute comparaison face aux autres, de ce qui nous rend orgueilleux ou humiliés ; cela devrait faire de nous des hommes et des femmes heureux, droits dans leurs bottes au service du Seigneur, dans l'Église et le monde.

Allez, viens toi aussi travailler, servir dans la vigne du Seigneur, suite à son appel qu'il t'adresse avec espérance ! Tu découvriras la bonté et la grâce infinies de Dieu qui sont puissances de libération et de salut pour l'aujourd'hui de ta vie : Elles ont le pouvoir de te faire sortir de ces esprits de religiosité qui tuent la foi, mettent à mort les relations d'amour avec Dieu et avec les frères et sœurs, te faisant vivre ici et maintenant un enfer. Entre dans la joie du Maître, dans ce Royaume des cieux promis mais déjà là tout proche de nous, offert en Jésus-Christ pour tous ! AMEN !